

CHAPITRE VII

YOGA DE LA CONNAISSANCE ET DE LA RÉALISATION

« Cette cause suprême, ou la graine, la source, hors de laquelle émergent les huit manifestations, constitue mon deuxième aspect, ma nature inférieure. L'intelligence à partir de laquelle les huit expressions se manifestent est ma nature la plus haute. » (vers 4, chapitre 7).

Nous avons là une description de la nature la plus haute et de la nature inférieure : « Le Cosmos entier est composé des deux aspects de mon être : l'intelligence, qui est ma nature la plus haute, et l'expression octuple, qui est ma nature inférieure. »

Avant de continuer, soyons très prudents avec le mot ego, le fait d'être un ego. Il s'agit du principe de cohésion ; il signifie le fait d'être une entité, le fait d'être une identité. Tous les éléments, l'espace, l'air, le feu etc. ne pourraient pas être ensemble, s'il n'y avait pas ce sens de cohésion assurant leur union. Le fait d'être un ego, l'*ahamkara*, n'est pas la fierté, la vanité, la nature égoïste que nous comprenons par ce mot dans notre langage quotidien. C'est un terme scientifique, qui est utilisé dans la *Gîta* et aussi dans les *Upanishads* et les *Vedas*. Il exprime la cohésion qui, dans la manifestation octuple, assure l'union de choses.

Regardez ce que les physiciens nous disent aujourd'hui. Ils disent que la planète est un être, il y a de l'être dans chaque phénomène, il n'y a rien comme de la matière inanimée. Tout est danse d'énergies. Si vous lisez le *Tao de la Physique*, ou la *Danse de Shiva* de Capra, ou *l'ordre implicite et explicite de l'univers* par David Böhm, ou d'autres scientifiques, vous verrez exprimé que la raison fondamentale de l'existence, au-delà du néant, du vide, semble être intelligente. Ils l'appellent l'intelligence suprême.

L'intelligence suprême est contenue dans la terre, l'eau, le feu, l'air, dans le vide de l'espace, dans le son, dans l'énergie de la pensée, dans la raison. Même dans le sens de l'ego, le sens du « Je », l'intelligence est contenue là aussi. Cette « étreté » de la Vie imprègne tout le Cosmos.

Vasudeva explique la double nature de la Vie Cosmique ; le grossier, qui est la *prakriti* octuple (le matériel à partir duquel l'univers est composé) et le subtil, appelé l'intelligence, présent dans chaque expression et en même temps les dépassant toutes. *Brahman* est cette intelligence transcendante, et les énergies manifestées dans ce que l'on appelle les expressions matérielles, sont l'individualisation de *Brahman*. *Atman* est l'intelligence individualisée et *Brahman* est l'intelligence suprême non individualisée.

Sartre parle de l'essence existentielle, cette essence, qui ne peut pas être séparée de l'existence. Descartes en a parlé aussi. Il est allé aussi loin que le processus de penser le permet : « Je pense, donc je suis ». Emmanuel Kant en a aussi parlé, mais Sartre est vraiment allé un pas plus loin, en s'y référant comme l'essence existentielle. Une nouvelle ligne de pensée, verticale et analytique, a commencé avec Sartre. C'est un point de rupture avec la philosophie matérialiste.

J'essaie de synthétiser la spiritualité et la science, parce que le vingt et unième siècle va être le siècle de la synthèse des deux. Finis sont les jours des mythologies et des religions institutionnalisées. Une religion globale des rapports humains, des valeurs humaines, une religion d'amour et de compassion envers tous, et le partage de la terre et de ses ressources comme entre les membres d'une famille, va prendre place.

Nous allons très vite vers une conscience Cosmique, une conscience globale et une famille du monde, et peut-être un gouvernement du monde, dans ce contexte que nous avons créé avec l'aide de la science et de la technologie, où le temps et l'espace se rétrécissent sans cesse. Aucun problème humain ne sera jamais résolu d'une autre façon.

Qu'est-ce que cette explication implique pour vous et moi ? Elle implique qu'il n'y a aucune division entre la vie spirituelle et la vie matérielle, il n'y a aucune séparation. Comme la réalité est indivisible, la Vie aussi est indivisible, non fragmentée. L'acte de vivre doit se réaliser en ayant conscience que la Vie ne peut pas être divisée, ne peut pas être fragmentée. Mais avant que nous passions à cette conclusion finale, qu'est-ce qui est impliqué dans cela, *Vasudeva* dit : « *Arjuna*, je partage avec toi ce secret : parmi des milliers de personnes, à peine une tourne son visage du savoir vers l'étude. »

Le mot *siddhi* a été utilisé dans le texte, mais il a souvent été employé improprement et trahi. Ce qui est devenu une partie de votre substance est *siddhi* ; ce qui a été assimilé et qui est devenu la substance de votre être psychophysique, cela est *siddhi*. Et ce n'est pas seulement des pouvoirs occultes ou transcendants, comme l'ont indiqué les *Tantra* et les *Mantra Yogas*. Ici, seulement un, parmi des milliers, s'efforce de pour convertir la connaissance en compréhension, cela signifie que le reste lutte aussi, les uns par le yoga, les autres par des découvertes personnelles, ou par d'autres voies encore, mais qu'ils s'arrêtent à mi-chemin. Leurs études et leurs découvertes sont bloquées, entravées. Ils commencent à lutter, mais ils ne parviennent pas à leur destination, leur pèlerinage est arrêté, soit par leurs faiblesses, soit par l'ambition.

Nous avons vu qu'*Arjuna* avait peur de cette obstruction. Donc, il a demandé à *Vasudeva* : « qu'arrivera-t-il à un étudiant en yoga, s'il échoue et que son corps périt ? » *Vasudeva* a en mémoire cette question quand il dit que, parmi

des milliers, seulement un tourne son visage de l'activité absorbante de savoir, de rassembler, de mémoriser, vers l'apprentissage et la découverte, étape par étape.

Vous devez faire un effort pour observer, puis vous mettre en accord avec la vérité que vous avez observée, faire un effort pour vivre la vérité dans la vie quotidienne ; vient ce que peut, quel qu'en soit le prix. Alors seulement *jnana* (la connaissance) est convertie dans *vijnana* (la compréhension spirituelle et la conscience de la vérité la plus haute). Si on ne vérifie pas par la découverte personnelle, on ne peut pas comprendre et saisir l'essence de la réalité. Le sixième chapitre se termine en avertissant *Arjuna* pour qu'il ne s'arrête pas à mi-chemin. Ne renonce pas, sois celui qui, parmi des milliers, parvient à la compréhension vérifiée de l'essence existentielle, de la nature de la réalité suprême.

Krishna est un ami cher, pas seulement un enseignant. Il insiste : « Je suis le nectar dans l'eau, regarde la réalité suprême, cette intelligence, s'est exprimée dans l'eau, dans la vitalité de l'eau. Je suis la lumière et l'éclat dans la lune et le soleil. »

D'où le soleil et la lune tireraient-ils leur lumière et leur éclat, s'ils étaient seulement de la chaleur ? Parce que la Vie est lumière. La réalité suprême, l'intelligence suprême, est lumière et son, les deux. C'est le point où la physique en est aujourd'hui. Les deux éléments primordiaux de la création sont le son et la lumière ; ce sont des énergies convertibles.

Vasudeva dit : « l'énergie du son contenue dans le vide de l'espace est la preuve que mon intelligence existe dans le vide de l'espace, ma vitalité existe là. Beaucoup de saveurs, de parfums, de nectars sont contenus dans la terre. D'où sont-ils venus, *Arjuna* ? Je suis la réalité suprême dans toutes ces choses : les saveurs, les jus, le nectar dans les céréales, dans les légumes, les fruits, dans une goutte d'eau, tout ceci est la preuve de mon existence.

C'est la preuve de l'existence de l'intelligence suprême, de *Brahman*, existant dans la terre, dans l'eau, brillant dans le soleil et la lune, de *Brahman*, parlant par l'énergie du son des cieux, du vide de l'espace. Il continue : « l'apparition de la syllabe *OM*, des énergies dynamiques potentielles contenues dans ce son holistique autogénéré, n'est le produit d'aucune friction. C'est le contenu spontané de la Vie Cosmique. »

Krishna dit que dans la syllabe *OM* vous trouverez l'énergie du tout. Dans l'eau vous trouverez la vitalité de *Brahman*, la Vie éternelle. Il continue à expliquer de façons diverses, dans un certain nombre de vers, que l'existence c'est l'immanence de l'énergie transcendante, l'immanence de l'intelligence dans ce qu'on appelle les objets matériels ; il continue à prouver que la matière et *Brahman*, ne peuvent pas être séparés. Après tout, la *Gîta* est l'essence du

Vedanta, la philosophie de la non dualité, la philosophie de l'*advaita* (pas deux). *Krishna* montre comment la source de la création pénètre la création. Il utilise une expression très intéressante : « La réalité est la cause sans cause, la graine, la source de la création d'où des millions d'univers sont nés et où ils ont disparu. Et cependant, la graine, la cause de cette cause suprême, la source de cette source éternelle suprême, n'en est pas du tout affectée. »

La graine reste la graine, bien qu'elle devienne un arbre, dit *Vasudeva*. La graine d'un arbre banyan se développe en arbre et rend des centaines de graines. Donc la graine est devenue l'arbre, sans endommager, sans mutiler sa nature de graine. Donc rien n'est diminué ou endommagé, bien que les univers émergent de *Brahman*. Il y a ce mantra : *Purnam adah purnam idam ; purnat purnam udacyate ; purnasya purnam adaya ; purnam evavasisyate*.

Traduction : « Le tout (*Brahman*) est tout ce qui est invisible ; le tout (*Brahman*) est tout ce qui est visible. Le tout est né du tout. Quand le tout (les univers) est absorbé dans le tout (*Brahman*), le tout reste seul. »

La réalité suprême n'est privée en rien de son essence et de ses qualités, quoique des millions d'univers en soient nés et peuvent en naître dans l'avenir. Vous ne pouvez pas diviser la réalité en création et créateur. La cause devient l'effet, sans perdre sa nature de cause. C'est le secret de la philosophie de l'*advaita* (pas deux), de la non dualité.

Krishna commence par le *Samkhya*, la philosophie qui postule deux réalités, l'esprit et la matière. Il décrit le yoga, il décrit le *karma*, l'action, alors il parle d'auto-éducation de découverte, d'observation etc. et il mène *Arjuna* vers l'*advaita*, la non dualité, cette réalité comme cause sans cause impérissable, qui devient la création. Nous devons comprendre ce point.

Nous devons comprendre la différence entre la divine réalité suprême auto-générée, dont parle la *Gîta*, et les dieux, les déesses qui sont actuellement répandus en Inde. Pour la réalité suprême, le secret de la création est que le créateur et la création c'est la même chose. La Source est devenue le Cosmos.

L'omnipénétrante, l'omniprésente réalité sans forme, est quelque chose dont les gens ordinaires, comme vous et moi, ne peuvent pas être conscients. Il est difficile d'être conscient et de corréliser chaque souffle de notre être, chaque acte de notre être, à cette énergie. Cela devient très difficile. Ainsi l'invisible, l'intangible, l'innommable, la réalité immesurable, inconnaissable devient un concept pour la plupart des personnes. Le génie indien a trouvé une voie, dans la physique de la conscience, pour aider les masses, en habillant ce concept d'énergie masculine et féminine, celles contenues dans le Cosmos, dans les formes humaines des dieux et des déesses.

Il y a une science pour préparer ces images et ces statues pour l'adoration. Excusez-moi de prendre une référence personnelle. Dans mes jeunes années, quand j'étudiais encore au lycée, j'ai été à Calcutta et à d'autres endroits, et là, j'ai eu l'occasion d'étudier l'art de faire des images irréprochables des dieux et des déesses avec de l'argile, du métal, du marbre, etc. Une science très intéressante. Des gens dans le Kerala, à l'Est du Bengale et dans d'autres endroits du Népal et du Tibet, s'étaient spécialisés dans cet art et cette science. C'est non seulement un jeu sentimental, émotionnel, pour faire une idole de métal ou de pierre et ensuite la prendre à la maison, mais vous vous projetez aussi, avec l'aide de *mantras* et de *pranas*, dans cette idole que vous avez faite. À moins que l'idole ne soit baignée avec ces *mantras*, elle ne devient pas digne de foi. C'est une vraie science.

C'est pourquoi, je dis que le génie indien a trouvé une façon d'aider les gens, de l'enfance à la vieillesse, en leurs donnant un symbole. Comme vous avez la science du symbole dans la psychologie occidentale, nous avons une science du symbole en Inde. Si vous ne pouvez pas vous sentir en relation avec l'invisible, l'intangible, la toute pénétrante divinité omnisciente, omniprésente, toute-puissante, ayez une idole dans votre maison. Baignez-la comme vous vous baignez, habillez-la comme vous habillez votre corps. Mettez lui de l'onguent comme vous mettez de l'onguent sur votre corps. Vous n'aimez pas vivre dans l'obscurité, mettez lui une lumière et de l'encens. Ainsi le divin est devenu un compagnon pour la personne commune vivant ici. Les dieux et les déesses furent non seulement mythologiques, ils furent une stratégie d'amour et de compassion.

Tout le monde ne peut pas comprendre les *Vedas* et les *Upanishads*. Le Sanscrit védique est très difficile, tout le monde ne peut pas l'étudier. Pour permettre à la personne commune de rester unie à cette réalité, le monde des dieux et des déesses, avec des temples magnifiques comme lieux de résidence, a été consacré à cette réalité. Et les citoyens allant là, au moins une fois par jour, ont contribué au maintien de cela, par le *Bhakti Yoga*, le yoga de la dévotion. Maintenant tout s'est détérioré, tout est déformé, tout est employé improprement, et la religion est devenue une affaire commerciale.

Dans le *Bhakti Yoga*, auquel le douzième chapitre est consacré, *Vasudeva* ne se réfère pas aux dieux et aux déesses, il ne se réfère pas à ce monde de symboles, il ne se réfère pas au monde de concepts et d'idéation, pas même à celui des paroles. Il se réfère à cette suprême intelligence transcendante, omni pénétrante. Dans un vers, *Vasudeva* dit : « Dans tout ce qui existe et se déplace dans le monde, dans tout ce qui vit et se déplace en chaque expression, je demeure autant comme la source que comme la manifestation. Je suis là comme la source, sous forme d'intelligence. Il n'y a aucune expression, dans le Cosmos,

qui n'ait d'intelligence. Ainsi, je pénètre toute ma création, tant comme la source, la graine d'intelligence, que comme la manifestation. »

Reliez cela, s'il vous plaît, à une autre expression de *Vasudeva* : « Dans le cœur de chaque être humain demeure le Seigneur suprême. » Pas dans le sens d'une idole ou d'une image, mais comme le divin. Ainsi ici, dans le septième chapitre, nous pouvons apprendre à distinguer le *Bhakti Yoga* (le yoga de la dévotion) qui est le lieu d'une expression mentale et affective, la dimension symbolique, du *Jnana Yoga*, qui est le lieu de l'idéation et de la conceptualisation, et distinguer ces deux yogas du *Vijnana Yoga*, le yoga de la connaissance suprême, qui donne le secret de la création, tout autant transcendante qu'immanente, l'intelligence autant immanente que transcendante. L'intelligence suprême, demeurant dans chaque être humain, comme *Atman*, *Paramatman* ou *Brahman*, est une dans son essence, une dans sa qualité.

« Ce *Mahatma*, cet être illuminé, qui peut voir avec sa sensibilité que *Vasudeva*, le suprême, demeure dans tout, est vraiment précieux. Dans un chien ou un savant, la même réalité suprême demeure. »

Ce qui est mentionné ici, c'est la divinité, s'il vous plaît voyez-le bien. Le Cosmos autogénéré n'est pas un monde produit par l'homme. Les sociétés sont fabriquées par l'homme, la science et la technologie sont fabriquées par l'homme, les guerres sont fabriquées par l'homme, mais le Cosmos est une réalité autoproduite, autosupportée, autorégulée, autoharmonisée.

Le *Brahma Vidya* et le *yoga shastra* (la connaissance de la réalité transcendante et la pratique du yoga) aident le chercheur à harmoniser ses énergies avec les énergies Cosmiques. L'harmonisation des énergies est le secret du yoga. Et l'*Ayurveda*, qui est la science d'harmoniser les énergies psychophysiques, est le secret de la santé. La spiritualité est la science d'harmoniser les énergies individuelles et cosmiques, on découvre l'harmonie et l'on vit de telle façon, que l'harmonie n'est pas violée, que l'ordre de la Vie Cosmique n'est pas détruit.

Ainsi d'abord *jnana*, connaissance, ensuite *vijnana*, compréhension de la réalité suprême, et puis *Purusha* et *Prakriti*, la cause de la création et la création comme inséparables. Nous regardons brièvement les points essentiels. Ce langage d'immanence et de transcendance de la réalité, l'inséparabilité de la matière et de l'esprit, la nature entrelacée du manifesté et du non manifesté, la totalité contenue dans la vacuité de l'espace, est quelque chose d'indescriptible. Qu'il soit possible de le verbaliser et de le décrire, même en de tels termes, montrent la merveille du génie humain. Chaque fois que j'étudie la *Gîta*, moi qui l'ai étudiée au moins pendant cinquante ans de ma vie, chaque fois que vous la touchez, nous trouvons une nouvelle nuance, un nouveau rayon de lumière émanant des mots.

Regardons le onzième vers du chapitre sept. Chaque vers révèle la majesté de la perception Védique de la Vie et chaque mot, dans les sept cents vers de la Bhagavad Gîta, est comme une pierre précieuse qui brille de l'éclat de la pureté primitive et de la réalité suprême.

Ici, le mot *bala* doit être particulièrement pris en compte. Il ne peut pas être traduit en anglais par le mot pouvoir ou force. Pour le pouvoir et la force il y a un autre terme en Sanscrit, c'est *shakti*. *Bala* fait référence à l'énergie à la fois du corps physique et de la structure psychologique. Ainsi, l'énergie vibrant dans une personne vivante ou une créature vivante est une manifestation de la présence de Brahman dans cette créature. Mais de quelle énergie s'agit-il?

Les qualités apparaissent dans la deuxième partie du vers, à savoir, cette énergie n'est pas attachée à l'objet ou à l'individu, elle n'est pas externe à la personne, ni attachée à la connaissance que celle-ci a d'elle. Si une personne prend conscience tout le temps qu'il y a cette énergie en elle, alors arrive le désir de l'utiliser pour satisfaire ses attractions et répulsions, ses ambitions et son besoin de comparaison.

Ici, *bala* est l'énergie pure non concentrée, libre de n'importe quel objet externe ou de n'importe quel individu. Elle est aussi libre de toute conscience obsédante de sa propre présence. Vasudeva dit que la divinité se reflète dans cette énergie. *Bala* est une expression très dangereuse, qui a été employée improprement et mésinterprétée par pratiquement toutes les écoles modernes d'enseignement spirituel en Inde et peut-être ailleurs.

Regardons maintenant le mot *dharma*. Ici le mot *dharma* n'indique pas un code de conduite institutionnalisé. C'est le principe de cohésion, qui aide l'intelligence Cosmique à maintenir l'ordre et l'harmonie présents dans le Cosmos, en maintenant l'harmonie et l'ordre dans la communauté ou la société, là où les gens vivent ensemble. Vivre ensemble ou partager la Vie serait impossible, si un principe de cohésion ou un sentiment collectif n'existait pas psychologiquement parmi ses membres; dans leurs perspectives, dans leurs approches, dans leurs attitudes.

Ici, la divinité est le principe de cohésion, elle s'exprime par le désir. La première ligne se réfère à l'énergie, *bala*. On la définit plus spécifiquement en l'appelant l'énergie du désir, *kama*. *Kama* est l'énergie pure du désir. Généralement, elle est comprise comme l'impulsion sexuelle, mais il me semble, que nous rétrécissons le contenu de ce mot en l'appliquant exclusivement à la relation sexuelle. Toute la sacralité, toute la sainteté de l'énergie de désir, *kama*, est polluée, amputée en la rétrécissant aux instincts sexuels, aux pulsions ou aux jeux sexuels.

Regardons cette énergie, *kama*, en y consacrant quelques minutes, parce que

c'est un aspect important des enseignements de la *Gîta*. La *Gîta* ne prescrit pas que vous éteigniez l'énergie du désir en vous. S'il n'y avait aucune énergie de désir, il n'y aurait aucune chaleur dans la vie. Ce serait comme avoir du sang sans en avoir la chaleur, avoir toute la vitalité organique sans avoir la chaleur du désir.

Maintenant, cette énergie du désir est appelée le compagnon du divin. Vous pourriez avoir rencontré par hasard les mots *Shiva Shakti*. *Shiva* est toujours accompagné par *Shakti*, qui est l'aspect dynamique de la divinité qui crée, préserve et dissout les univers, (*Shiva* représente ici *Brahman*, l'aspect absolu transcendant).

Cette énergie de désir est un compagnon constant de la Vie. Chaque fois qu'il y a la Vie, il y a cette énergie. On doit en découvrir la nature. Regardez cette flamme du désir allumée dans votre cœur, sans la diriger vers quelque objet à l'extérieur de vous, ou sans la diriger vers quelque organe de votre corps. Regarder cette flamme du désir, sa chaleur s'étendant dans tout le corps, observer sa croissance, c'est passionnant. Les gens ne peuvent pas supporter la perception pure de cette énergie du *kama*. Ils ne peuvent pas percevoir le fait de désirer, sans l'accepter ou le rejeter, sans le condamner, le critiquer, ou en être la victime. Dès que cette énergie du désir apparaît dans le corps, dans la période de puberté, au moment où l'enfant atteint l'âge de douze ou treize ans le désir est activé. Il y a alors un changement métabolique dans le corps et des énergies diverses commencent à être activées, parmi ces énergies il y a le désir. Et la personne ne sait pas vers où le diriger.

L'éducation serait supposée fournir la direction. On pourrait attendre que la civilisation et la culture aide l'être humain en croissance à diriger cette énergie vers le principe de cohésion, vers le principe d'harmonie et d'ordre dans ses rapports humains, dans son rapport à la nature, dans son rapport avec son propre corps, avec tous les organes du corps, les regardant, les observant sainement, proprement, sans exagérer ni minimiser l'importance morale tout cela. Or cela n'est pas fait.

Ici *Krishna* parle à *Arjuna* de cette énergie, spécialement parce que, à la fin du premier chapitre, *Arjuna* avait laissé tomber son arc et ses flèches et avait dit qu'il ne se battrait pas. Il voulait se retirer dans la forêt, il voulait abandonner son droit au trône, il voulait renoncer à tout. Il était submergé par des sentiments négatifs face à la Vie, comme s'il avait perdu tout désir de vivre.

Il disait : « cela m'est égal qu'ils me tuent, les *Kauravas* peuvent tous nous tuer, cela m'est égal ». Il y a là une sorte de désir de mort, que Freud a parfaitement défini dans l'analyse de la psychologie humaine, le désir de mort inconscient menant vers les dépressions, la complaisance dans la dépression, la provocation intentionnelle de la dépression, le désir de suicide et toutes sortes de

sentiments négatifs tenaient *Arjuna*.

Le déséquilibre et la névrose sont des maladies de la société moderne. J'en parle parce que les deux lignes de ce vers sont très significatives, exposant ainsi la psychologie yogique. L'énergie de désir est en elle même sacrée. Ne considérez pas cette énergie, *kama*, comme coupable. Elle n'est ni peccamineuse, ni coupable. Si elle est orientée vers le sexe, alors regardez l'impulsion sexuelle à la lumière de votre vie entière, dans la Vie de la société. Aimer sans violer l'harmonie, la santé et l'ordre de la société, cela n'est pas contradictoire avec le principe de cohésion. En fait *Krishna* utilise ces mots : «c'est le désir qui contribue au principe de cohésion, il s'exprime dans la vie sociale, dans le rapport à la nature, à votre propre corps et à votre propre esprit, ce désir est *dharma*, c'est une partie nécessaire de la Vie ».

La manifestation Cosmique toute entière est une interaction d'énergies masculine et féminine et en découvrir le secret là, dans nos propres vies, en essayant de garder l'harmonie dans les vies des membres de la société, est un grand défi auquel nous devons faire face.

La suppression ou la répression de *kama*, le déni, le rejet de cela, au nom du célibat ou de la renonciation, ont mené à l'hypocrisie et à la culpabilité. A l'opposé, encourager cette pulsion et cet instinct, la diviniser, développer un culte du plaisir sensuel, utiliser cette énergie de base du désir ainsi que l'énergie contenue dans les organes sexuels, pour le but limité du plaisir passager, pour échapper à l'ennui, pour compenser la frustration, pour oublier ses échecs etc. est une violation du *dharma*.

Ni le culte de la suppression, ni le culte de la complaisance ne sont mentionnés dans la *Gîta*, mais le culte de l'harmonie et de l'ordre, d'une cohésion saine pour partager la Vie. Cette tendance passe à travers tous les chapitres. Nous avons regardé le sixième chapitre, le yoga de la retenue et de la modération, puis nous avons continué avec le yoga de la connaissance vérifiée par l'expérimentation. Et maintenant nous sommes arrivés au septième chapitre. Le *Vedas*, les *Upanishads*, la *Gîta*, ne sont pas contre l'expression du désir, pourvu qu'il ne viole pas l'harmonie.

Continuons. Comment cette énergie de désir viole le *dharma* et égare les gens, ou les induit en erreur, c'est expliqué dans le vers suivant. Dans ce vers il est fait référence à *sattva*, *rajas* et *tamas*. Ici *sattva*, *rajas* et *tamas* sont appelés les *gunas*, les attributs. Mais il y a une différence entre un attribut et une qualité, quoique dans la langue commune ils soient utilisés comme synonymes. Philosophiquement parlant, il y a un monde entre l'attribut et la qualité.

Quand de *Brahman*, du non manifesté, du Tout organique de *Brahman*, est apparu *akasha* (l'espace) et ensuite *vayu* (l'air), puis agni (le feu), puis l'eau et la

terre, quand le contenu de *Brahman*, la vitalité de *Brahman*, l'intelligence de *Brahman*, se manifestèrent progressivement par l'apparition de ces éléments, le mouvement de la manifestation produisit alors trois attributs : *sattva*, *rajas* et *tamas*. C'est un mouvement à partir du rien. Alors tout devint visible, tangible. Le non individualisé se manifesta dans l'individualisation.

Il y a un beau mot en Sanscrit : *bhava*. Il y a aussi le mot *bhavana*, un ressenti, un sentiment qui est un flash momentané. *Bhava* est l'attribut qui a de la durée. Il peut même durer toute une vie. *Sattva*, *rajas*, *tamas*, ces trois bhavas, ces attributs, apparaissent, produits par la friction inhérente au mouvement.

Sattva a un éclat de propreté transparente, un éclat de brillance, d'intelligence. L'intelligence se reflète en effet, dans l'éclat de *sattva guna*. Le *raja guna* est l'activité, le mouvement dans toute sa splendeur. Et la splendeur de la stabilité est *tamo guna*. Quand *tamo guna* se détériore, cela devient de l'inertie. Mais s'il n'est pas déformé, si ce n'est pas *tamo guna* obsédant, s'il n'est pas altéré, alors c'est le principe de stabilité. *Raja guna* est le principe de mouvement. Et *sattva guna* le principe de l'éclat ou, disons, de la brillance, de la grande intelligence.

Quand du non manifesté, la vie individualisée apparaît, nous limitant à la vie humaine, alors *sattva*, *rajas* et *tamas* brillent dans la personnalité et le comportement des gens. *Vasudeva* explique alors à *Arjuna* pourquoi les gens s'égarent. Au lieu de concentrer leur énergie sur la réalité suprême, même après avoir su que de cette réalité suprême vient le tout du Cosmos, ils s'égarent, ils s'éparpillent et leurs énergies sont dispersées dans beaucoup de directions. *Sattva*, *rajas* et *tamas*, ces trois attributs, se reflètent dans leur comportement. Les gens commencent à réagir.

Quand vous voyez *sattva guna*, vous êtes attirés par son éclat bienfaisant, par sa brillance, par sa fraîcheur paisible. Vous êtes attirés par la vitalité, le mouvement exprimé par *rajas*. De même avec *tamas*. Quand ils se reflètent dans le comportement, vous ne restez pas indifférents. *Vasudeva* dit que ces trois *gunas* créent l'illusion, la *maya*. La *maya* n'est pas quelque chose de faux, ce n'est pas irréel. C'est une illusion en ce sens que c'est une sorte d'écran qui vient entre vous et le réel, entre vous et la vérité.

Les gens sont occupés à obtenir ce qui les attire et à repousser ce qui leur déplaît, ils s'impliquent beaucoup dans tout cela. Vous trouverez ces expressions non seulement dans le comportement humain, mais aussi dans les montagnes, les rivières, le feu, les fruits et les légumes. Il y a *sattva guna* dans les légumes et *tamo guna* dans les légumes; il y a *raja guna* dans les fruits et les céréales, et cetera. Quoi que ce soit qui existe dans l'espace et le temps, ce qui a une forme et une substance, a des attributs. Tous en sont les expressions.

Ayant perçu la distinction entre le Tout et les expressions particulières individualisées, ayant perçu l'illimité et le limité, les gens restent malgré tout empêtrés dans cette apparition inévitable des trois *gunas* au sein de toute manifestation. Là se crée l'illusion, la *maya*, qui tient les gens prisonniers d'une naissance à un autre. Toutes leurs vies ils sont captivés par *sattva*, *rajas* et *tamas*, victime de l'un, obsédés par l'autre, la tête tournée par le troisième, ils courent ici et là. Ils forgent eux-mêmes l'illusion à partir de ces trois *gunas*, or derrière le monde prétendu matériel, il y a la réalité suprême. C'est cependant leur responsabilité de rester uni à cette réalité, et ceci à l'aide de la conscience.

Quelques vers sont consacrés à la description de l'apparition des trois *gunas*, à la fascination qu'elles exercent au point que le monde est trompé par elles. C'est pourquoi, après avoir acquis la connaissance de la nature de la réalité, les gens continuent toujours à chercher à tâtons et à lutter dans le monde des relations humaines, attirés ou repoussés par les *gunas*. C'est ce que reflète le comportement populaire. Parce que leur perception ne reste pas concentrée et ne se stabilise pas sur la réalité, ils ne se développent pas dans la dimension de la conscience.

Le voyage de la connaissance à la compréhension, de la conscience ordinaire à la conscience éveillée, semble être un long voyage. Ils voyagent avec beaucoup de mots, avant que la connaissance verbale ne devienne mûre et ne devienne une compréhension vérifiée. Tant que la compréhension n'est pas vérifiée, tant qu'elle n'est pas confirmée par l'interaction de la conscience et de la réalité (par l'observation il y a interaction et par l'interaction il y a compréhension), tant qu'il n'y a pas de réelle compréhension, il n'y a aucune énergie de conscience. Car comme il y a l'énergie du désir, il y a aussi l'énergie de la conscience.

Un long voyage à travers la naissance et la mort, dans une vie ou dans beaucoup de vies, devient nécessaire. La connaissance verbale satisfait les gens au commencement. Ils estiment qu'elle leur donnera la possibilité d'atteindre la réalité, pensant que des simples mots peuvent causer la transformation. Etant émotionnellement emporté par *sattva guna*, ils ressentent comme si la transformation était au coin de la rue. Or elle ne vient pas, parce que l'interaction n'a pas eu lieu, l'interaction de la conscience avec la réalité, à travers l'acte d'observation de la vérité telle qu'elle est.

Le vers suivant dit qu'il y a quatre catégories de gens qui aspirent à connaître la réalité, à la percevoir et à y demeurer.

D'abord, il y a ceux qui sont affligés par les chocs des plaisirs et des douleurs, par les secousses des honneurs et des humiliations, des joies et des peines, par les échecs et les succès. Ces personnes en arrivent à être tellement

brisées par ces chocs fréquents, elles se sentent si affligées qu'elles veulent se détourner de la vie matérielle et psychologique. Leur motivation pour se tourner vers la divinité est une motivation négative; elles sont affligées. Elles veulent une certaine sécurité, un endroit où elles pourront se détendre.

Elles veulent une place où elles seraient acceptées comme elles sont, sans jugement, sans comparaison ni évaluation. De telles personnes sont si affligées qu'elles cherchent partout, essayant de trouver un chemin, une technique, une formule, pour être unie avec la divinité. C'est une motivation égocentrée, égocentrique, négative. Ce n'est pas une motivation basée sur le désir de comprendre ce qu'est la vérité.

Puis il y a ceux qui veulent découvrir la réalité par la connaissance verbale, qui veulent avoir des connaissances sur la réalité. Ils lisent des livres sur la vérité, la réalité, la divinité, la religion, la spiritualité, parcourant le globe, entendant des causeries, des discours. Ils discutent, rencontrent des personnes prétendument religieuses ou saintes. Ils font des changements dans leur alimentation, leur régime, dans ceci, dans cela. Ils sont obsédés par le savoir et les sensations qui accompagnent le savoir.

Après la personne affligée, puis le chercheur de connaissance il y a ensuite le chercheur de richesse. Le mot *artha* (la richesse) est significatif. Il ne se réfère pas seulement à l'argent ou à la monnaie; il se réfère aussi, dans les *Upanishads*, à la vie économique. C'est difficile à traduire. Si vous avez de la terre, du bétail, des vêtements, de la nourriture, des enfants, tout cela est une certaine richesse. C'est peut-être ce qui donne un sens à votre vie, c'est *artha*. Ainsi quand vous vous mariez, vous avez un enfant, qui est la consommation de votre mariage. La vie prend un sens. Vous prenez les moyens d'avoir ce qu'il faut pour satisfaire les besoins de base de votre famille décemment, sans exploiter quiconque, tout cela est appelé *dhanam artham*. Comme il y a des chercheurs de connaissance, de connaissance verbale, il y a aussi des chercheurs de richesse, *artha*. La richesse est leur but.

Et enfin, vient le sage. Un sage est une personne, qui a dépassé la connaissance verbale, instinctivement, intuitivement. Il a vu la futilité des simples mots, leur signification ne le satisfait plus désormais. Il cherche ce qui le transcende, la signification qui dépasse le grossier, le verbal, qui dépasse les mots et leur signification lexicale. Il est intéressé seulement par la libération, rien d'autre.

Voici donc les quatre catégories de personnes qui se tournent vers la quête et l'exploration de la divinité, ou dans la langue de *Krishna* : « ceux qui se tournent vers moi ». Symboliquement ce sont les quatre catégories de dévots, de ceux qui consacrent leur vie.

« Quand une personne affligée se tourne vers moi avec dévotion, bien qu'elle soit centrée sur elle-même, égocentrée, ayant une recherche très exclusive et étroite, tout de même, je ne la rejette pas ni ne la condamne. »

En fait, l'Intelligence cosmique aide l'individu à soutenir son intérêt, pour qu'une fois le sentiment de détresse, la dépression et le sentiment de négativité dépassé, apparaisse son potentiel d'intelligence, lequel réside en tous. Ainsi, il n'est pas découragé ou rejeté par l'intelligence suprême, mais aidé à se sentir sécurisé, à se sentir accepté, avec l'espoir que la négativité sera un jour dépassée.

Un chercheur de connaissance est la bénédiction de la grâce du divin. Malgré toutes les connaissances acquises, une personne peut se sentir vide et superficielle ; c'est l'intelligence suprême, l'Intelligence cosmique, qui génère ce sentiment de vide intérieur, c'est une aide. La *Gîta* regarde ce beau fait d'une très étrange façon. À moins que le chercheur ne se sente vide, à moins qu'il ne ressente la vie comme superficielle (malgré l'acquisition de connaissances), il n'aura pas une envie suffisamment forte de pénétrer dans cette superficialité, de la rencontrer et d'aller au-delà.

L'Intelligence cosmique a ressenti une tendresse compatissante pour le premier chercheur, le deuxième est traité plutôt durement, en permettant à la personne d'être torturé par le vide et le manque de profondeur.

Avant de continuer, laissez moi vous dire, que les *Vedas*, les *Upanishads* et la *Gîta* expliquent que les êtres humains ont une quadruple responsabilité. Une vie humaine est accomplie quand sont réalisés ces quatre aspects: *dharma*, *artha*, *kama* et *moksha* (le principe d'ordre et l'harmonie de la Vie, la sécurité économique, l'accomplissement des désirs légitimes et l'éclaircissement suprême : *moksha*). La Libération de toute identification, la dissipation de toute ignorance y compris de la conscience de l'ego, c'est la libération suprême, l'ultime *moksha*.

Ainsi *kama* (le désir) précède *moksha* (la libération). S'il y a un désir de richesse, si une personne estime que l'accomplissement de sa vie passe par la richesse, elle peut aussi concentrer ses énergies sur le divin en chantant des *mantras*, en accomplissant des actes de piété, en visitant des lieux saints, en faisant la charité, etc. Mais à moins que tout cela ne soit fait avec une forte envie de libération, le chercheur de richesse sera empêtré dans sa propre richesse et en souffrira. L'Intelligence cosmique aide le chercheur de richesse, en lui infligeant la douleur et la souffrance due à l'attachement : la crainte de perdre sa richesse, jusqu'à ce que la fascination de la richesse disparaisse de son cœur et qu'il se retourne vers *moksha*, la libération suprême.

Nous essayons de couvrir deux vers en un. Reste la dernière catégorie, celle du sage, qui a vu la dualité de la vie, la douleur et le plaisir, la fascination de l'honneur et la souffrance de l'humiliation, les larmes de la douleur et les sourires

du plaisir. Il a vu tout cela et en a vu la répétition, c'est pourquoi il ne se sent pas du tout attaché à ce drame de la dualité. Il marche à travers les couloirs de la dualité, dans la majesté de la renonciation intérieure, mais son but est concentré seulement sur la réalité suprême de la Vie, sur le fond de l'existence.

Parmi ces quatre chercheurs, le *jnani*, le sage, qui est uni avec la réalité cosmique, uni avec *Brahman* par la conscience, est le plus proche du divin, de la divinité, dit *Vasudeva*. Cette personne vit dans la conscience de la divinité, ils sont inséparables. Où que la personne aille, quoi qu'elle fasse, la sainteté de *Brahman*, la réalité de la Vie, se reflète dans tous ses actes. Parce que la conscience est l'énergie qui le tient, il reste uni avec le divin. Bien qu'il soit dans le visible, le manifesté et le particulier, le contenu de sa conscience est universel, cosmique, par conséquent il représente le Cosmique, le divin.

« Mes *bhaktas* (mes fidèles) sont de quatre catégories, mais le *jnani*, le sage, est celui qui rend présent le divin dans la vie quotidienne ».

Ce que nous devons retenir et comprendre très clairement, c'est la définition de *bala* comme énergie, la définition de *kama* comme l'énergie du désir et aussi que l'énergie du désir est le *dharma*, le principe de cohésion, d'ordre et d'harmonie.

Le deuxième point dont nous devons nous rappeler c'est que le non manifesté ne peut se manifester qu'en produisant les trois *gunas*. Les trois *gunas* n'existent pas séparément par eux mêmes, mais ils sont produits par le mouvement de la manifestation. Quelque chose de très beau est ainsi mis en exergue.

Cependant nous devons nous rappeler l'illusion que ces trois *gunas*, ou attributs, causent au cerveau humain. Le cerveau humain est empêtré dans *sattva*, *rajas* et *tamas*, par l'engouement, l'obsession, la répulsion, la haine, etc.

Alors, comment peut-on définir les quatre catégories de fidèles. Les deux premières ont des motivations relatives, la troisième crée elle-même son malheur par l'accumulation de richesses. Et le quatrième est libre de tout cela, étant uni avec le divin par la conscience. C'était un point important.

J'essaie de relier notre étude de la *Gîta* avec la vie quotidienne. Car si l'étude ne nous aide pas et ne cause pas de changement qualitatif dans la nature de notre comportement et dans la nature de nos rapports avec les autres, alors, étudier la *Gîta*, le *Yoga Patanjali*, ou les *Upanishads*, est inutile.

La race humaine est au bord de l'autodestruction collective, de tant de façons elle se détruit elle-même physiquement et psychologiquement. Dans cette étude de la *Gîta*, je mets tout mon être, toute ma chair et mon sang, dans l'espoir que la race humaine verra qu'il est possible de faire d'autres choix, de vivre autrement,

et cette alternative n'est pas pour le bénéfice de quelques uns seulement, pas pour ceux qui vivent loin de la société et des douleurs de la vie. La spiritualité est pour vous et moi, qui sommes au milieu du vacarme de la vie humaine et des relations humaines. C'est la qualité de nos relations humaines qui doit passer par une transformation. Une nouvelle dynamique de nos relations humaines doit se faire jour.

Les gens sont empêtrés dans leurs activités, utilisant les trois *gunas* - *sattva*, *rajas*, *tamas* - pour des buts personnels. Ou bien leurs vies sont dépensées dans des réactions à ces trois *gunas* dans tous leurs rapports humains.

Sattva guna a une tranquillité qui donne à l'intellect les capacités nécessaires pour distinguer le vrai du faux. Beaucoup sont attirés par *sattva* mais passent leur vie à acquérir des connaissances, à les ruminer, à les contempler, se détournant ainsi du mouvement des relations humaines. Ils se trompent en prenant l'isolement provoqué par la connaissance verbale, isolement de la Vie et du vivant, pour du renoncement (*sannyasa*) et ils se privent ainsi eux-mêmes de l'interaction avec la Vie dans ses divers aspects.

Ceux qui sont fascinés par le mouvement, le mouvement de *rajas*, ils l'utilisent pour acquérir les choses matérielles, la richesse, le pouvoir. Ils se sentent satisfaits par la domination sur les autres, par leur mobilité et leur élégance, par la compétence que *raja guna* donne, la facilité avec laquelle ils peuvent se déplacer physiquement et psychologiquement. Ils peuvent s'engager pendant dix-huit heures par jour dans des activités diverses. Ainsi, c'est là qu'ils sont empêtrés. Alors ils commencent à se comparer avec les autres. L'ambition est la maladie dont souffrent les gens dominés par *rajas*. Ils restent agités au cours de toute leur vie.

Et ceux qui sont enclins à *tamas*, utilisent *tamo guna* de façon négative, c'est la capacité de suspendre le mouvement, la pensée, les réactions. Ils essayent très intelligemment d'éviter d'endosser des responsabilités, ils évitent chaque crise qui pourtant pourrait devenir une voie. Ainsi la négativité devient une arme. *Tamo guna*, l'inactivité, la passivité devient une arme pour éviter les responsabilités, éviter de rencontrer les défis de la vie. Et comme les gens attirés par la connaissance verbale se prélassent dans l'isolement que cette connaissance apporte, les gens qui sont attirés par *tamo guna* aiment la passivité et souvent prennent cela pour la qualité spirituelle du renoncement.

Il n'y a aucune renonciation dans *tamo guna*. La passivité et la négativité n'ont pas le dynamisme de la renonciation, pas plus que l'isolement. Le dynamisme de la renonciation austère ne peut respirer que dans le mouvement des relations humaines.

Nous avons vu comment le monde s'est trompé, comment la plupart d'entre

nous se laissent tromper par la *maya*, ces trois *gunas*, qui sont produits par le processus de manifestation du non manifesté. Elles n'ont pas vraiment d'existence séparée, sauf dans l'aspect limité de la manifestation de la vie, celle qui est dans l'espace et le temps, celle qui est faite d'énergie solidifiée. Dans cet aspect de la vie ces trois *gunas* sont générées et fonctionnent, mais elles n'ont aucune racine qui leurs soit propre.

Vous pouvez par hasard avoir rencontré le vers où *Vasudeva* dit : « *Arjuna*, vas au-delà des trois *gunas*, *sattva*, *rajas* et *tamas*, dépasse-les, en vivant dans ton corps physique, en étant témoin de ce qu'elles provoquent. Ne soit jamais impliqué ou attaché à aucun de ces *gunas* ».

Pourquoi les gens sont-ils si fascinés par les trois *gunas* ? Nous arrivons à la dernière partie du septième chapitre. Parce que leurs désirs sont orientés vers l'extérieur. Leurs désirs sont dirigés vers ce qui est à l'extérieur de leur corps, vers des objets, vers le monde, vers tout ce qui est passager et change à chaque instant. Et puis ils veulent gagner ces objets passagers matériels, ils veulent en tirer du plaisir. Ils veulent les posséder, ou au moins en jouir, ce qui leur donnera du plaisir, à plusieurs reprises.

Ce désir du plaisir psychologique, sensuel, ce désir de l'acquisition et de la possession, nuit à leur connaissance. Leur connaissance verbale est endommagée et mutilée par ce désir pour des objets de plaisir qui changent tout le temps, dans des circonstances qui changent tout le temps. Ils cherchent le plaisir, qui est une sensation passagère. Après tout, le plaisir est une sensation qui a une durée de vie très courte.

Ce n'est pas comme la joie qui, une fois produite, reste avec vous comme un parfum qui s'attarde. Le parfum s'attarde pendant des heures. La joie s'attardera avec vous peut-être jusqu'à votre dernier souffle.

Attirés par l'énergie de trois *gunas*, voulant les manipuler pour satisfaire leurs désirs, la plupart des gens ne pénètrent pas au-delà de la coquille des *gunas*. Les *gunas* sont la coquille extérieure. Indépendamment de la forme, que ce soit un animal, un oiseau, un arbre ou un être humain, il y aura *sattva*, *rajas* et *tamas*, dans des degrés divers pour chacun. Mais c'est seulement la croûte extérieure de l'être. Ce n'en est pas l'essence. Cela ressemble à la peau d'un fruit, pas à sa substance. Les trois *gunas* sont utiles pour satisfaire la sensation de plaisir. Les gens ne voient pas au-delà de la fascination qu'exercent *sattva*, *rajas* et *tamas*.

Mais cette fascination est issue de la source : *Brahman*. Ils oublient la source originale, la graine, la cause sans cause, qui est elle-même devenue l'effet. La graine qui est devenue le Cosmos gigantesque. Ils oublient cela et ils sont empêtrés.

Comme ils utilisent les *rajas sattva* et *tamas* pour satisfaire leur désir de plaisir, ils adorent aussi ces formes synthétiques, ces idoles qu'ils ont appelé dieux et déesses. Ils les adorent avec tous les rituels prescrits, avec une grande foi, pour accomplir leur désir d'argent, de travail, d'enfant, de succès, de pouvoir. Les *Mantras* qui utilisent l'énergie du son, les *tantras*, dans lesquels divers *chakras* sont utilisés, tout cela devient d'un grand secours pour ces gens. Ils sont occupés à adorer ces formes, ces idoles, les priant de leur donner ceci, de leur donner cela, de les protéger, et ainsi de suite.

Au lieu de pénétrer vers le cœur par les *gunas*, ils sont coincés à l'extérieur, dans ce qui est externe, dans la forme, dans les attributs. Et leurs vies sont dépensées dans une adoration de ce type. Ils le font avec une grande foi. Ils croient que grâce à la façon dont ils expriment leur foi, celle prescrite par les Ecritures saintes, ils obtiendront ce qu'ils veulent.

Vasudeva dit que c'est la qualité de leur foi, leur sincérité, la fermeté avec lequel ils pratiquent, c'est cette foi qui leur donne leur récompense. Mais eux estiment que ce sont les dieux ou les déesses qui le leur donnent.

« Ce n'est pas la vérité, *Arjuna*. C'est la foi qui produit le résultat. Et l'Intelligence cosmique les aide à obtenir cette récompense ». Ce n'est pas l'idole qui le fait. C'est l'interaction entre leur foi, la façon dont ils se tournent vers elle, et la réponse de l'Intelligence Cosmique à cette qualité de foi. « Je réponds à leur foi invincible ». Arrive ce qui peut, ils persévèrent dans leur mantras, leur adoration, les pèlerinages, etc.

Pendant environ trois vers sont décrites ces attitudes de fermeté, de persévérance, d'intégrité et leur interaction avec l'énergie Cosmique,. Vous avez entendu dire : « la foi déplace les montagnes ». Dans les *Vedas* et les *Upanishads* il y a un mantra qui dit : « la qualité, la texture de votre être est en rapport avec la profondeur, l'intensité de votre foi ». La foi est une alchimie, qui peut avoir des résultats inimaginables. Elle peut produire des merveilles. Alors pourquoi ne sont-ils pas libérés par cette foi ?

Parce qu'ils demandent des bénéfiques, quelque chose de limité, ils demandent quelque chose qui est fini. Ils peuvent obtenir toute la richesse, tout le pouvoir, ils peuvent avoir des enfants, ils peuvent obtenir ce qu'ils demandent mais ce qu'ils demandent est fini.

Dans chaque être humain il y a l'infini, la divinité, l'*Atman*, l'éternité qui a fait du corps humain son domicile. Donc il y a une aspiration non verbalisée pour l'infini. En adorant le fini, en cherchant le plaisir du fini, il y a simultanément l'insatisfaction du fini et une aspiration pour se mêler à l'infini, pour être béni de l'éternel, de l'infini.

Même en ayant conscience de ses imperfections, en justifiant ces imperfections et ces distorsions, l'être humain garde une aspiration cachée pour la pureté, pour la perfection. Sachant parfaitement que le corps est mortel et va mourir, il a simultanément une aspiration pour l'immortalité. Il a un sentiment quelque part d'être immortel, éternel, infini.

Les humains obtiennent ce qu'ils ont demandé puisque l'Intelligence cosmique leur a répondu favorablement, mais les bénéfices sont bien limités. Et ils sont insatisfaits avec le fait que ces plaisirs et ces bénéfices ont une fin, qu'ils ne durent pas, qu'ils soient passagers. Même en recevant les résultats de cette adoration, de ce ritualisme, ayant suivi les modèles prescrits par leur religion, malgré tout, l'aspiration pour l'infini ne les quitte pas.

Aussi vient-il un temps où ils voient la futilité de tout cela et alors ils se tournent vers ce qui n'est pas éphémère. Ils commencent à mettre en doute ce qu'ils ont fait et leur insatisfaction du côté du divin, leur aspiration inassouvie, cela leur donne l'énergie de se pousser vers ce qui est au-delà du corps, au-delà du matériel, au-delà de la pensée, de l'esprit, du cerveau.

Vasudeva dit que la divinité est patiente, que la divinité est amour. L'Intelligence cosmique, qui a répondu à leur foi, est en effet consciente que, voyant la futilité de tout cela, leur intelligence les guidera vers le divin. Quand ils tournent ainsi leurs visages, même après avoir gagné ce qu'ils ont voulu dans le monde matériel et physique, la première chose qu'ils réalisent c'est la nature superficielle de la division de la réalité entre le sujet et l'objet.

Ils voient que la Vie est un tout et que l'ego est seulement un principe de cohésion, pour réunir le corps, le cerveau et l'esprit. Il n'a aucun autre rôle à jouer, il n'a aucune autre utilité dans la vie. Autrefois, ils avaient imaginé qu'il y avait vraiment un sujet, un ego et que le reste du monde était un objet pour cela. Maintenant, ils voient que l'ego n'est qu'une coquille, dans laquelle il y a la divinité de la Vie, *Brahman* résidant dans l'*Atman*. L'ego s'était pris pour l'*Atman*, il n'est que sa coquille.

Comme ils voient la futilité du plaisir, le caractère répétitif des bénéfices et des pertes, des humiliations et des honneurs, des plaisirs et de la douleur, ils prennent conscience de la réalité, ils prennent conscience que cette division est superficielle. En fait, « le moi », l'ego, ne pouvait jamais être totalement satisfait. Plus vous lui donnez, plus il exige. C'est seulement une coquille. Ce qui demande l'infini, l'éternité, l'immortalité, c'est le principe même de la divinité, *Brahman*, résidant dans le corps humain, dans la coquille de l'ego. À l'intérieur de l'ego se trouve l'*Atman*, qui est un rayon de *Brahman*.

On avait considéré l'ego comme l'essence, le mouvement de la pensée comme l'acte de vivre. Tout cela s'évanouit, dans le sens où toutes ces

identifications tombent. Il n'y a plus d'implication psychologique. L'ego est juste un instrument qui a son utilité. C'est la coquille et dans la coquille se trouve l'*Atman*, la divinité de la Vie.

Maintenant qu'est-ce que la divinité ? C'est ce qui est né de lui-même, qui est autonome, ce qui n'est pas construit par la main humaine ou manipulé par la pensée de l'homme. Donc la Vie est divine. La Vie est la divinité. En nous est la divinité. Il y a donc en nous un ardent désir pour *Brahman*, qui est la divinité cosmique. Ce désir ne semble jamais totalement satisfait, à moins d'être uni au divin par la conscience, vivant dans le limité, uni avec l'illimité. Quand vous prenez pleinement conscience de sa présence, cette conscience vous unit.

La tentation, l'attraction pour la division sujet/objet, pour le jeu des possessions, de la propriété, la tentation pour élargir, étendre le champ du moi et du mien, tout cela s'affaiblit. Cela ne doit pas être nié. La compréhension de la réalité cause une diminution de l'identification, une diminution de tous nos attachements et de notre participation à tout ce qui est factice, à tout ce qui n'est pas vrai. La tension de la dualité est partie. Maintenant, nous devons nous occuper de deux termes : *dvaita*, la dualité, et *dvandva* qui est la tension subjective que l'on a imaginé entre les deux pôles de la dualité. Il n'est pas question de nier le fait que la personne qui est assise ici est Rosanna, elle a son corps physique, et la personne qui est assise là est Vimala, qui a elle aussi un corps physique. Il y a une dualité, la dualité des objets, des expressions de la Vie, la multiplicité. La floraison de l'unité dans le multiple est un fait qui ne peut pas être nié. En tant qu'être conscient de lui-même vous sentez la dualité, vous percevez la dualité, c'est un fait.

Mais alors on imagine une tension, c'est alors que *dvaita* devient *dvandva*, c'est l'illusion d'une dichotomie, d'une opposition entre les deux. Alors les relations humaines deviennent des champs de bataille, à cause de cette crainte de l'autre, à cause de cette opposition illusoire.

« Ils sont libres de toute les tensions de la dualité, quand ils perçoivent que dans la coquille de l'ego, dans chaque être humain, c'est *Brahman* lui-même qui est vivant ».

Nous sommes des individus, mais nous ne sommes pas des étrangers. S'il vous plaît voyez avec moi que l'individualisation ne signifie pas la fragmentation. Nous ne sommes pas des pièces de *Brahman*. Vous pouvez couper un gâteau en morceaux, vous pouvez couper un tissu en pièces, mais la divinité de la Vie, le *Para brahman*, le *Paramatman*, ne peut pas être fragmenté, la Vie ne peut pas être fragmentée. Donc nous ne sommes pas un fragment de *Brahman*, séparé ou isolé, nous en sommes organiquement la chair.

Il y a une interaction constante qui se poursuit entre nous et cela, jusqu'au

moment où l'écran de nos propres désirs et de notre attachement aux objets est dissous. La *Sadhana*, l'auto éducation, ne fait pas autre chose, que d'enlever cet écran, les illusions les plus ancrées.

Ceux qui ont dépassé la tension de la dualité, en vivant au milieu de leurs semblables, en agissant harmonieusement avec la nature, avec les gens et avec les besoins de leur corps et de leur esprit, sont complètement libres, libérés, émancipés de l'emprise des tensions, de la souffrance. Leur souffrance a pris fin. Ils sont émancipés, ceux dont la souffrance psychologique a complètement pris fin, inconditionnellement.

Qu'est-ce qui arrive à une personne émancipée ? Qu'est-ce qui arrive à sa perception et à ses réponses ? Tout est divin. C'est la consommation de la croissance psychique, la consommation de la maturité.

C'est parce qu'on n'atteint pas la maturité psychique que notre interaction avec l'Intelligence cosmique n'a pas lieu correctement. Elle est occultée, elle est arrêtée. Mais celui qui perçoit la divinité de la Vie, perçoit que tout ce qui est, chaque être, est la divinité, chaque être est divin. La caractéristique qui accompagne l'événement d'émancipation est cette transformation dans la perception et la transformation dans les réponses. Cette transformation dans les réponses est clarifiée dans les deux ou trois derniers vers du chapitre sept. Mais d'abord, nous ferons référence à la perception.

Il existe des histoires, pas des histoires mythologiques, mais des histoires historiques, de vies de saints, de yogis et de personnes émancipées. Il y eut une tradition et peut-être existe-t-elle toujours, de pèlerins qui ont effectué un saint pèlerinage à pied. Ils marchaient, portant l'eau du Gange jusqu'à l'extrême sud, à *Rameshvaram*, et là ils exécutaient les ablutions dans un temple de Shiva. Puis ils prenaient l'eau de *Rameshvaram* et retournaient à *Kashi* où là ils exécutaient leurs ablutions à nouveau.

Il y avait parmi eux un sage appelé *Ekanas*. Ce sage portait de l'eau. De tels pèlerins marchent toujours en groupe, chantant des *bhajans*, faisant cuire leur repas quelque part sous un arbre. C'est leur façon de vivre. Ainsi, ce sage avait traversé la moitié de l'Inde et sur le côté de la route il vit un âne, qui avait très soif. Les autres pèlerins ont juste regardé l'âne et ont continué à marcher. Mais *Ekanas* s'est arrêté et a donné de l'eau du Gange à l'âne, et l'âne l'a bu, il en fut même très heureux. Mais ses compagnons, qui étaient plus rustres, lui dirent : « Tu as apporté cette eau sainte dans un but saint et maintenant tu l'as donnée à boire à un âne ! »

Ekanas a répondu : « Le Seigneur est venu ici, je n'ai pas à marcher davantage. Le Seigneur de *Rameshvara* est venu ici et il m'a demandé de l'eau. » C'était sa perception. Ce n'était pas une croyance. C'était un grand savant, il avait écrit beaucoup de commentaires des livres saints classiques. Il ne l'a pas fait sur une impulsion. Il a dit « Le Seigneur est venu de *Rameshvara* et a demandé de l'eau. » Qu'est-ce que cela signifie ?

Il perçut qu'un âne était une création de Brahman, autant que lui l'était. Pourquoi devrait-il emmener l'eau à un temple, à une idole ? S'il n'avait pas vu l'âne, c'eût été une question différente. Mais il l'a vu là, sur le bord de la route. L'adoration du Seigneur a été accomplie en satisfaisant le besoin de l'âne. Vous voyez, c'est là la perception de l'émancipé. La perception est transformée et cette transformation se reflète dans vos mouvements et vos relations du matin jusqu'au soir.

Maintenant, continuons. Que se passe-t-il dans la façon de répondre à la vie ? Celui qui a dépassé la tension de la dualité a dépassé la fascination du monde et des trois gunas. Alors qu'arrive-t-il ? Ce point est clarifié d'une façon très intéressante dans ce chapitre. Vous rappelez-vous que la Gita se référait à l'énergie ? Le Cosmos est un champ d'énergie et notre corps, comme un microcosme, est aussi un champ d'énergie. Il y a une interaction constante entre l'énergie cosmique et l'énergie individuelle particularisée. C'est ce dont nous avons parlé depuis le cinquième chapitre.

Maintenant toute la perspective du *karma* change, dit *Vasudeva*. Pour celui qui perçoit la vérité la plus haute, la perspective du *karma*, donc le style du *karma*, sa culture de l'action, change. C'est une culture alternative de la Vie. Observer et aider l'interaction entre l'individualisé et le non-individualisé, entre le particularisé et le tout, pour laisser l'interaction avoir lieu, c'est cela qui devient la nouvelle définition du *karma*.

Votre action implique la création d'une opportunité pour l'invisible. L'interaction des énergies non manifestées va pouvoir se manifester. Votre *karma* n'est pas votre *karma*, ce n'est pas l'expression de ce petit je, du moi, de l'ego. C'est un événement cosmique. Si vous prenez un repas, si vous vous baignez ou vous brossez les dents, si vous nettoyez à fond le plancher, si vous parlez à une personne, vous faites ce que vous faites sur le plan physique, psychologique ou au niveau trans-psychologique. Vous devenez un instrument dans la création d'une occasion pour la manifestation du non manifesté, dans l'interaction entre l'individu et la totalité, l'individu et le tout, le particulier et le tout. C'est votre *karma*.

Vous n'êtes plus conduit ou poussé par des désirs, des plaisirs passagers ou des bénéfiques momentanés, ils ont disparu. Comme la qualité de perception change, l'attitude envers l'action change. Cela passe par une transformation et le respect de l'interaction des énergies. La prise d'un repas est une expression du Samadhi, c'est l'interaction entre la compassion de la terre et l'appétit divin du corps humain. Ainsi quand vous prenez un repas, c'est un yajna, un sacrifice. Vos actions, vos réponses en vivant dans la société, la manifestation de l'interaction, votre *karma*, constituent un sacrifice au niveau physique.

Soudainement, très loin dans le passé, Vimala voit un flash de ce qu'elle avait vu à l'âge de cinq ans. Quand sa mère ou sa grand-mère allaient à la cuisine, elles mettaient un bout de bois dans le fourneau et je demandai alors pourquoi elles faisaient cela ? Elles dirent : « Le bois est Dieu, il fait cuire le repas pour nous ». Le feu aussi, était quelque chose de saint. Il y avait un sentiment que tout était sacré et tout était saint. Arroser les plantes, pincer les fleurs, faire cuire le repas, même baigner le corps, pour tout cela elles chantaient des mantras. Cette transformation dans la perception et la qualité de votre action donnent la saveur du sacré, la sainteté à votre vie entière.

Partout où vous vous déplacez, votre présence a le parfum du sacré, vos regards, vos mots ont une sorte de sainteté. Sans la sainteté, sans le sacré, il n'y a aucun charme dans la vie. L'activité répétitive mécanique, être conduit, poussé, tiré, dans toutes les directions par les pulsions et les désirs, etc., ce n'est pas vivre. La Gîta dit que l'action physique devient un sacrifice au niveau invisible, surnaturel et transcendantal. Mais qu'est-ce que cette action sur l'invisible, l'occulte (ce qui est caché) et le transcendantal ? Consacrions y un moment ou deux !

Supposons que vous viviez avec un grand sens de vos responsabilités, que vous soyez très alerte, sensible et que, selon votre compréhension, vous fassiez les choses correctement. Vos motivations sont correctes, aucune altération, aucun déséquilibre, aucune impureté et néanmoins les actions, les relations apportent un résultat complètement contradictoire, quelque chose que vous n'aviez pas imaginé, quelque chose d'inconcevable pour vous. Il n'y avait aucune altération dans la motivation pour l'action, rien, et néanmoins vous avez un résultat inconcevable, absolument contradictoire.

Généralement, nous incriminons quelqu'un d'autre qui serait la cause de tout cela. Alors viennent la souffrance, l'insulte, l'humiliation, la condamnation, etc. La Gîta dit que la motivation pour faire du mal, pour causer un scandale, pour insulter ou humilier, tout cela a une cause quelque part dans le passé. Vous devez avoir été cent fois dans le voyage de la vie et l'autre personne aussi. Quelque part

cette hostilité ou cette maladie, ce raté dans la communication, doit déjà avoir existé, c'est alors une continuité.

Si cet aspect caché des rapports humains et de leurs altérations et déséquilibres inexplicables est accepté, si cet aspect occulte (inconscient ?) est compris, alors vous ne réagissez pas à la violence par la violence, vous ne répondez pas à la haine par la haine, vous y mettez un terme, parce que désormais vous ne voulez pas lui donner de continuité. La seule façon de l'arrêter, d'en finir avec cela, c'est de ne pas réagir. « Ne résistez pas au mal par le mal. Si quelqu'un vous frappe sur la joue, donnez lui l'autre joue, si quelqu'un demande une chemise, donnez-la-lui. » Jésus de Nazareth n'était pas une personne stupide; il avait une approche dynamique de la paix.

La simplicité de la Vie dont il a parlé, sa nouvelle dynamique des rapports humains, nous ses enfants, nous n'avons pas compris, nous n'avons pas compris non plus les enseignements du *Bouddha*, de la non-violence. Ils parlent tous d'une culture alternative, pas d'une activité particulière, mais d'une façon de vivre.

Si vous respectez l'interaction des énergies et aussi ce qui doit arriver dans le surnaturel (ce que nous ne connaissons pas), vous ne réagissez pas de la même manière. Vous ne ripostez pas, vous ne criez pas, vous n'insultez pas, non par lâcheté, mais à cause de la compréhension que quelque part le cercle vicieux doit être cassé. La Vie entière devient alors un sacrifice, une roue sacrificielle.

Comme *Bouddha* parle de la roue du dharma, la Gîta dit que la Vie entière est une roue de sacrifice, pas dans le sens négatif d'abandonner quelque chose, pas dans le sens d'être privé de quelque chose. Il ne s'agit pas d'abandon, quand vous comprenez quelque chose et que vous ne le faites pas. On n'abandonne pas, il n'y a aucune privation. La transformation dans la qualité de la relation, dans la qualité du *karma* ou de l'action, se manifeste sur le plan physique et psychologique. La Vie entière devient une roue de sacrifice.

Nous avons parlé du yoga comme de la science de purification holistique. L'étude du yoga est l'éducation dans la purification holistique : purification dans la perception et en réponse purification de l'action. C'est le *Vijnana Yoga*. Le *Vijnana Yoga* avec le *Raja Yoga* et le *Hatha Yoga*, deviennent vraiment l'avenue sacrée pour l'émancipation totale, pour l'émancipation inconditionnelle.

Dans la dernière partie de ce chapitre, un vers parle de la divinité comme étant éternelle. La réalité de la Vie est éternelle et, étant éternelle, il y a une simultanéité de tous les événements qui arrivent. Vasudeva, une expression de la divinité, parle à la première personne : « Pour moi il n'y a aucun passé, présent ou futur. » Dans la divinité, dans la réalité cosmique, il n'y a aucune division comme

le passé, le présent et le futur. Tout est simultanément, tout est éternité, il n'y a aucun passé dans cela.

Les êtres humains ne peuvent pas percevoir ce phénomène de simultanéité. Comme ils ont créé des mesures diverses pour mesurer la réalité, ils mesurent l'infini avec des kilomètres, ils mesurent l'éternité avec le temps, le temps psychologique - de la même manière ils ont créé le concept de passé, de présent et de futur. En réalité il n'y a rien de passé, de présent ou de futur.

Ce qui est, c'est la manifestation de ce qui est intangible. Cette danse cosmique du non manifesté se manifeste et, dans ce devenir, l'unité fleurit dans le multiple. Puis de nouveau le multiple retourne dans l'unité. « Il en a toujours été ainsi ; il n'y a ni naissance, ni mort, Ô *Arjuna*. » Parce que vous ne pouvez pas voir le phénomène dans son intégralité, vous le coupez en morceaux et vous appelez un événement naissance et un autre mort. Or la réalité présente les caractéristiques du non manifesté, du manifesté et de l'interaction entre les deux. Cela a toujours été ainsi et sera ainsi à jamais.

Maintenant, il va un pas plus loin et dit : « Pour un yogi qui a dépassé le mythe de l'ego, qui a perçu l'ego comme une coquille contenant la gemme de l'Atman, de la réalité, ce yogi obtient de voir et est capable de percevoir le théâtre de la simultanéité. »

C'est l'aspect métaphysique des enseignements de la Gîta. Et nous avons dû regarder ce vers parce que ce sera l'introduction du chapitre suivant, le chapitre huit, sur l'*Akshara Brahma Yoga*, le Yoga du Brahman Impérissable.